



HAL
open science

La couverture médiatique de la guerre d'Indochine dans la presse illustrée française (1945-1954)

Grégory Walroff

► **To cite this version:**

Grégory Walroff. La couverture médiatique de la guerre d'Indochine dans la presse illustrée française (1945-1954). Travaux et Recherches de l'UMLV, 2004, 9, pp.105-120. hal-04405628

HAL Id: hal-04405628

<https://hal.science/hal-04405628>

Submitted on 19 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAVAUX
ET
RECHERCHES
DE L'UMLV

LITTÉRATURES
SCIENCES HUMAINES

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV
LITTÉRATURES ET SCIENCES HUMAINES

Revue semestrielle

Directrice de rédaction :
Fabienne BOCK

Comité de rédaction :
Edwige ARCHIER – Louise BÉNAT-TACHOT – Thierry BONZON – Annick BOUILLAGUET
Jean-Yves GUÉRIN – Vladimir IAZYKOFF – Robert SAYRE – Michael A. SOUBBOTNIK

Secrétaire de rédaction : Emmanuelle BRUN
Directeur de publication : Yves LICHTENBERGER
Conception graphique : Michelle THOMAS et Bertrand ZAKOWETZ



RÉDACTION :

"Travaux et Recherches de l'UMLV", Université de Marne-la-Vallée,
5, boulevard Descartes, 77454 Marne-la-Vallée cedex 2
(Tel. : 01 60 95 70 75 ; Télécopie : 01 60 95 70 77)

CORRESPONDANCE :

Toute correspondance est à adresser à la rédaction.

ABONNEMENTS / VENTE AU NUMÉRO :

	Vente au numéro	Abonnement annuel
Particuliers	6 euros	12 euros
Institutions	12 euros	24 euros

Voir bulletin d'abonnement à l'intérieur du numéro

ISSN : 1298-1168

SOMMAIRE

Présentation du numéro	5
Dossier "métissage"	
Alain Le Pichon , Le compradore, figure du métissage culturel dans la colonie de Hong Kong	9
Bajonas Teixeira de Brito Junior , Aspects historiques et logiques de la classification raciale au Brésil	31
Georges Lomné , Germán Arciniegas, âme sans lisières. Un humaniste colombien	55
■	
Travaux	
Michaël Chosson , La consultation des oracles en Égypte, du Nouvel Empire à l'époque chrétienne	71
Marianne Baroni , Les hommes du culte à l'Hôtel-Dieu de Paris (1661-1779)	85
Grégory Walroff , La couverture médiatique de la guerre d'Indochine dans la presse illustrée française (1945-1954)	105
Romain Thierry , La contestation de la prison dans les années soixante-dix	121
Céline Bessière , "Tous ensemble avec vos tracteurs !" Quelques enjeux d'une manifestation de viticulteurs	133
Pascal Benvenuti , Codes et rites dans la file d'attente des "petites places" à l'opéra	153
■	
Liste commentée des mémoires de sociologie et d'histoire médiévale, moderne et contemporaine soutenus devant l'université de Marne-la-Vallée en 2002 et 2003	177

La couverture médiatique de la guerre d'Indochine dans la presse illustrée française (1945-1954)

Grégory Walroff

La guerre d'Indochine est un cas singulier dans l'histoire de la décolonisation : une puissance réputée grande est défaite, malgré ses chars et ses avions, dans une bataille d'envergure, par un mouvement de libération nationale. La bataille de Dien Bien Phu couronna la victoire du Vietminh¹ sur un corps expéditionnaire décimé et humilié, en même temps qu'elle inaugura le déclin de l'Empire français. Le conflit indochinois est aussi un cas singulier par l'oubli collectif qui le caractérise au sein de la société française – manière inconsciente de reporter l'horreur d'un conflit qui n'a pourtant rien de plus élégant que celui mené par les États-Unis ? – et ce malgré une actuelle production d'ouvrages qui ne peut être que remarquée ou mise en relation directe avec la proche célébration du cinquantième anniversaire de la reddition de la garnison de Dien Bien Phu².

Le sujet étudié porte donc sur un espace et un temps particulier, irrémédiablement attachés à la fin de la Seconde Guerre mondiale, à la décolonisation et au monde bipolaire en devenir. La guerre d'Indochine – l'«éclipsée» – qu'on peut qualifier de française pour la distinguer de la seconde guerre – l'américaine, la «Vietnam War» – n'est en fait pour les Vietnamiens que la première phase de la «guerre de trente ans». Rares sont les nations qui, avec le Vietnam, ont connu si peu la paix et enduré si longtemps les affres de la guerre³ et l'occupation étrangère. Ainsi, du point de vue vietnamien, les conflits de libération nationale qui jalonnè-

rent l'histoire contemporaine de l'ancienne Indochine s'inscrivent dans la longue durée. Toutefois, la guerre française et son évolution, qui ont fait glisser un conflit d'ordre doublement national sur le terrain international de la guerre froide en moins d'une décennie, se confinent dans une dimension temporelle restreinte. En somme, un temps, une transition entre les guerres totales et la guerre moderne.

La guerre d'Indochine a introduit dans la pensée et le vocabulaire militaires du xx^e siècle les notions de guerre révolutionnaire et subversive, définissant par là même les caractéristiques de la guerre moderne. Guerre subversive et guerre révolutionnaire ont pour dénominateur commun de vouloir saper le pouvoir en place sur un territoire, en prenant appui sur la population. Cependant, ces termes, s'ils désignent un même objectif, recouvrent deux réalités distinctes.

L'aspect révolutionnaire tient à l'élaboration d'une stratégie globale et à sa dimension idéologique. La stratégie révolutionnaire, pour laquelle les logiques purement militaires ont une moindre importance que dans les guerres totales, est une et globale⁴. Elle mobilise toutes les forces (économiques, sociales, militaires, psychologiques) dont disposent les insurgés et les fonde en une seule stratégie qu'elle soumet à la révolution.

La guerre subversive, quant à elle, applique le premier principe de l'art militaire, c'est-à-dire l'économie des forces. Affaiblir l'adversaire pour mieux lui asséner le coup de grâce : tel est l'objectif. Ainsi, au traditionnel choc des armes se substituent la guérilla, les agressions indirectes et l'endoctrinement des masses. L'ensemble de ces moyens s'emploie à miner l'autorité des institutions légales, mais aussi à impressionner les populations. Une telle stratégie intègre donc dimensions idéologiques et psychologiques, qui révèlent les liens unissant la guerre et la politique.

Lorsqu'elle aborda la guerre d'Indochine, l'armée française se trouva dans l'obligation de reconstruire son identité et de reconquérir le peuple. Or, pour la société française, le conflit indochinois s'inscrit dans un contexte politique et social difficile. Les problèmes économiques et sociaux, les mouvements d'opposition, ainsi que l'incapacité des gouvernements successifs compromettent l'émergence d'un discours cohérent et l'ad-

hésion de la nation, ce d'autant plus que le conflit fut mené par la seule armée de métier. Rien de comparable donc avec les expériences vécues lors des deux conflits mondiaux, ni même avec les passions que déclenchera la Guerre d'Algérie, passions auxquelles ne fut pas étranger l'envoi des appelés du contingent. En Indochine, "des Français font la guerre, mais la France n'est pas en guerre"⁵. Pendant huit ans, l'armée dut se battre contre la paradoxale indifférence et l'hostilité des opinions françaises et étrangères, promptes à ne voir dans ce combat qu'une guerre coloniale. Le pouvoir politico-militaire dut aussi se battre en parallèle contre un ennemi plus redoutable encore par sa détermination et ses moyens d'action sur les populations que par sa puissance matérielle⁶.

Le caractère inédit de cette guerre obligea donc le commandement militaire français à réviser sa doctrine de guerre conventionnelle, pour se tourner vers une stratégie de conquête des esprits. L'enjeu essentiel de ce conflit devint la conquête des opinions publiques, celle de la France et de l'Occident, sans pour autant négliger l'adversaire qu'il faut atteindre dans ses rangs. De sorte que l'information, sous toutes ses formes, se place au cœur des préoccupations du commandement militaire et au centre de la situation conflictuelle. L'emprise exercée sur l'information écrite ne s'est jamais relâchée de même que l'intérêt pour l'image s'est accompagné d'un large développement des sections, internes à l'armée, qui visaient à sa production⁷. L'armée contrôla l'information, écrite et visuelle, de la production à sa diffusion dans la société française et ce durant tout le conflit.

Pour Daniel Hemery, la recherche historique relative au conflit indochinois peut encore progresser dans des champs d'études encore inexplorés :

"Cerner la place de la guerre d'Indochine dans l'histoire de la société française au cours du dernier demi-siècle n'a rien d'aisé. Jusqu'à présent les recherches, pour importantes qu'elles aient été, n'ont en effet porté que sur les choix politiques effectués, leurs implications économiques, l'histoire militaire du conflit, les

réactions des grands courants idéologiques et politiques métropolitains ou d'espaces sociaux et culturels délimités. La réflexion d'ensemble fait défaut."

Dès lors, toujours selon D. Hemery, l'historien ne peut que légitimement s'interroger sur "l'impossibilité pour une guerre d'une telle portée – n'a-t-on pas parlé à propos de Dien Bien Phu de '14 juillet de la décolonisation' ? – de ne pas avoir résonné au plus profond de l'ensemble social qui s'y est trouvé engagé, ou entraîné, en 1945 puis enlisé⁸⁹". En définitive, la société française se place au centre d'une problématique qui se veut constitutive d'une réflexion d'ensemble : quelle vision du conflit fut véhiculée par les médias ? En conséquence, quelle image la société française eut-elle de la guerre d'Indochine ?

Dans la France d'après-guerre et de la guerre d'Indochine, les organes de diffusion de l'information dans la sphère civile sont à l'évidence la radio, les actualités cinématographiques et la presse écrite, laquelle est sans doute le support d'information le plus populaire de l'époque. Le choix de l'étude de la presse illustrée offre un grand intérêt eu égard à la problématique initiale car cette source n'a de raison d'exister que par le couple texte-image. La confrontation de ces deux éléments est essentielle et apporte un intérêt certain face au seul texte par une extension du domaine analysable. L'exercice exigea donc l'étude des magazines les plus représentatifs, sans pour autant prétendre à l'exhaustivité, de la presse illustrée française entre 1945 et 1954. Le choix de *France-Illustration*, pour la période qui s'étend de 1945 à 1949, s'est imposé car la parution du premier numéro de l'après-guerre correspond sensiblement au début du conflit indochinois ; *Paris-Match*, étant le premier magazine d'informations illustrées de France, s'est aussi imposé, pour la période comprise entre 1949 et 1954. Ajoutons que la problématique initiale s'est muée, au regard du contrôle exercé par l'appareil militaire sur l'information destinée à la sphère civile française, en un questionnement plus concret portant sur la vision du conflit qui fut imposée à la société française par l'entremise de la presse illustrée durant la totalité du conflit.

La négation du conflit armé (1945-1946)

Le 2 septembre 1945, au moment même où, sur le pont du cuirassé Missouri ancré en rade de Tokyo, le général Leclerc cosigne l'acte de capitulation de l'Empire nippon aux côtés de ses homologues américains et anglais, le Vietminh proclame l'indépendance du Vietnam⁹. Le retour de la France dès octobre 1945 se caractérise immédiatement par l'usage de la force sans retenue contre un pouvoir qui appelle à la lutte à mort contre les Français¹⁰.

La négation de l'état de guerre passe par une nette sous-médiatisation du conflit armé mais non pas du sujet indochinois en lui-même. Le conflit, qui n'en est pas encore un pour la presse illustrée de l'époque, est abordé par une approche consensuelle, également partagé par la société française, qui s'appuie sur l'idéal gaullien de la reconquête des territoires perdus en mai 1940. Les premiers temps du conflit sont donc exempts de clichés relatifs à l'activité opérationnelle de l'armée française qui est pourtant bien réelle, soutenue et agressive¹¹. L'activité opérationnelle fait toutefois l'objet de rares synthèses des plus minimalistes. La localisation géographique précise de ces opérations est soigneusement évitée, remplacée par un laconique "en Indochine". Un épais secret enveloppe donc les activités réelles des forces armées engagées dans les combats, de même que le caractère guerrier de la situation est éclipsé.

L'information relative au cas indochinois replace alors très vite le cadre du conflit dans la sphère civile. Tout d'abord, un discours conflictuel s'élabore rapidement par la caractérisation des protagonistes qui attribue le beau rôle aux troupes françaises et l'habit du malfaiteur, du pillard, aux soldats du Vietminh. Les prémices de la guerre subversive sont sensibles dans cette habile manœuvre. En effet, pour discréditer un homme, il n'est pas de meilleur moyen que de propager l'image d'un voleur, ce qui lui enlève toutes les qualités qui se rattachent à celle d'un combattant. Voir dans ces hommes non pas des combattants mais des voleurs-pilleurs, c'est en conséquence nier l'existence d'une armée régulière et donc celle d'un État souverain en devenir. La propagande du début du

conflit tente de stigmatiser, de contrecarrer les plans et ambitions politiques de l'adversaire, réaction directe face à la tentative au final avortée de l'indépendance vietnamienne. Parallèlement, l'ordre républicain s'affiche comme la seule motivation expliquant le retour de la France. Dès lors, il s'observe une transposition de l'état de guerre dans la sphère du règlement civil. La notion de l'ordre et de son maintien s'applique à définir le problème vietnamien comme relevant du règlement propre aux forces civiles, policières en l'occurrence, et jamais de celui des forces militaires. L'épisode indochinois n'est alors qu'un problème interne à la France¹². La négation du conflit armé réside essentiellement dans ce subtil distinguo.

Jusqu'à la fin de l'année 1946 se succèdent accrochages, soulèvements, assassinats et pourparlers. À la violence, la France répond par des négociations diplomatiques (conférences de Dalat et de Fontainebleau) sans pour autant renoncer à la solution militaire.

L'information relative au règlement politique du dossier indochinois n'est pas, contrairement au conflit armé, sous-médiatisée tant au point de vue photographique que textuel. Le cas indochinois est largement évoqué par le suivi des différentes phases du règlement diplomatique qui caractérise cette période. Les articles, sans exception aucune, émanent tous des acteurs politiques et militaires français en charge du règlement diplomatique. La voix officielle qui préside à la conduite politique s'érige alors comme la seule autorisée à s'exprimer sur le cas indochinois. Aucun commentaire de quelque nature que ce soit ne vient parasiter ce discours qui écrit à sa manière une histoire officielle passé et présente. L'Indochine est donc majoritairement évoquée par le biais d'un discours politique, colonialiste, prompt à éclipser la réalité militaire. Ce discours s'applique autant qu'il le peut à magnifier l'œuvre colonialiste accomplie et encense celle à venir. Cette auto-gratification et sa justification se basent sur une production relativement limitée de montages photographiques qui s'appliquent à révéler littéralement le caractère primitif des Indochinois face à la modernité des réalisations françaises sur le sol indochinois.

Dans *France-Illustration*, l'action diplomatique et militaire menée par le gouvernement français en Indochine semble devoir être menée hors de tout débat et de toute remise en cause¹³. Notre source et l'information qu'elle délivre, écrite et visuelle, se bornent à suivre une ligne de conduite en adéquation avec la vue officielle des instances politico-militaires en charge du conflit indochinois. La tribune libre attribuée à la parole néo-coloniale, la négation et la sous-médiatisation du conflit abondent en ce sens.

L'accroissement de la couverture médiatique du conflit ou l'application de la guerre subversive (1947-1949)

1946 a marqué le progrès de la normalisation des rapports diplomatiques entre les belligérants par différents accords qui entérinèrent un fragile temps de paix. Mais la fin de l'année 1946 marque le début réel de la guerre d'Indochine par le célèbre incident d'Haiphong et le coup de force Vietminh du 19 décembre à Hanoi. En cela, 1947 marque une étape dans le traitement médiatique du conflit indochinois. L'accroissement de la couverture médiatique du conflit est perceptible par l'élaboration d'une enquête d'envergure (neuf reportages-photos) et par l'envoi du premier envoyé spécial uniquement attaché à la couverture du cas indochinois. C'est aussi en 1947 que paraissent les premiers clichés du conflit armé.

Traditionnellement, dans le cadre d'une guerre, on expose moins l'image de ses morts que ceux de l'adversaire. C'est un impératif stratégique qui vise essentiellement à ne pas saper le moral de la population. L'argument est valable si l'on considère un conflit qui oppose deux nations dont la confrontation repose essentiellement sur des forces puisées dans le corps des appelés du contingent. En Indochine ne servent que des militaires de métier. Paradoxalement, les clichés de l'activité opérationnelle qui paraissent sont vierges de tout rapport avec le sang, les cadavres, la mort... sans distinction quant aux belligérants. De même,

les photos comme les textes ne font pas état des effectifs et matériels engagés dans les opérations. Une censure logique qui a une raison d'être essentiellement militaire. Le commandement militaire français a pour mission, parmi tant d'autres, de protéger ses soldats et missions et donc de ne pas divulguer des renseignements trop précis qui pourraient informer l'ennemi. Toutefois, un décalage est nettement perceptible entre les propos, qui relatent les combats meurtriers, les pertes françaises et Vietminh, et les photos qui ne montrent en définitive qu'une troupe en pleine santé. Si images de guerre il y a, elles ne révèlent guère, et cela à aucun moment, la vraie face du conflit. L'état de guerre n'est toutefois plus nié. Mais l'ampleur des pertes¹⁴ et donc celle de la guerre sont occultées. La censure militaire est en cela omniprésente et omnipotente. Toutes les photos qui concernent la troupe en action sont d'origine militaire et participent en cela pleinement à l'occultation du conflit dans sa réalité. C'est une guerre qui refuse de dire son nom. En effet, jamais un photo-reportage n'est titré "La guerre d'Indochine" mais "Les événements d'Indochine" ou "Guerres en Cochinchine". À partir de 1947, l'axe de médiatisation du conflit indochinois n'est plus centré sur sa négation. Toutefois, il est nécessaire de préciser que la propagande et l'information tendent parallèlement à nier l'ampleur du conflit en tant que guerre totale consommatrice de tous les corps d'armes¹⁵ dont dispose la force expéditionnaire française.

L'axe de médiatisation s'est déplacé vers la stigmatisation de l'adversaire. Le dénigrement du Vietminh passe pour être l'aspect majeur de la propagande qui sous-tend les différents photoreportages qui abordent le conflit indochinois. Une véritable campagne de sape à l'encontre de l'ennemi est alors menée sans jamais donner, par la comparaison des propos et images proposées, la preuve tangible de la barbarie et des méfaits qui lui sont attribués. Les propos et images qui s'attachent à la troupe française, dans le but évident de créer une image recevable par la métropole, sont la parfaite antithèse de l'image construite à l'encontre de l'ennemi. L'enjeu essentiel de ce conflit est, rappelons-le, la conquête de l'opinion publique qui seule peut conférer à l'action en Indochine une

réelle légitimité. Cet objectif primordial apparaît donc au travers des propos et clichés qui visent uniquement à saper l'image du Vietminh et ceux qui visent à cautionner, notamment pour les années 1948 et 1949, le choix politique de Bao Dai par les instances gouvernementales. L'anti-communisme se fait alors jour par l'intervention de personnages en lien direct avec le dossier indochinois dans des articles qui s'attachent à faire passer le Vietminh du statut de champion du nationalisme vietnamien à celui de champion du communisme. L'un de ces auteurs n'en est pas à un paradoxe près quand il s'évertue à mettre en garde l'opinion française contre la menace du colonialisme rouge. Notre source représentative de la presse illustrée n'est alors, même sous couvert d'une déontologie et d'une indépendance affichée¹⁶, qu'un vecteur de la propagande officielle.

La propagande diffusée par *France-Illustration* se développe pour l'essentiel dans un contexte d'information objective. La propagande rationnelle ou information objective prend appui sur des faits évidents, des démonstrations, tout en s'adressant à la raison et à l'expérience. Cependant, on ne peut pas parler pour autant de rationalité. Accroître la conscience politique pour armer psychologiquement le peuple, notamment contre la propagande adverse qui circule au sein de la société française, suppose la mise en circulation et la mise en visibilité de faits qui conduisent à une réfutation des arguments du Vietminh, par la comparaison que la propagande opère entre deux systèmes. Ainsi la propagande exploite ici des données supposées concrètes, quantifiables et vérifiables ; le couple propos-cliché en est le meilleur support, la presse illustrée le meilleur vecteur d'inoculation.

***Paris-Match* : le calque de la propagande militaire en images (1949-1954)**

À partir de 1950, la signification politique du conflit indochinois se modifie. Au conflit colonial succède une guerre contre le communisme. La France et la République démocratique du Vietnam s'identifient pleinement à l'un des deux camps de la guerre froide. Mais c'est aussi l'échelle

des opérations militaires qui change, car la France et la République démocratique du Vietnam peuvent désormais compter sur l'aide matérielle d'une puissance extérieure : les États-Unis et la Chine, respectivement. De fait, du 3 au 8 octobre 1950, l'Armée populaire vietnamienne remporte à Cao Bang sa première grande bataille contre le corps expéditionnaire français.

Très tôt, *Paris-Match* s'est imposé comme l'hebdomadaire de référence pour l'information illustrée en atteignant au terme de la première année de parution un tirage avoisinant le million d'exemplaires. Simultanément, et à l'instar de *France-Illustration*, *Paris-Match* s'est rapidement positionné dans le camp du monde libre.

Tout au long de l'étude s'est durablement affirmé le sentiment d'une guerre impersonnelle. En effet, la guerre n'était centrée que sur la figure du corps expéditionnaire français, mis à part de très rares interviews anonymes de soldats sans aucun cliché. *Paris-Match* développe un créneau de médiatisation interne au conflit par une attention toute particulière portée aux hommes de la troupe au travers de photos et d'articles. L'épisode de Cao Bang, qui fut une hécatombe, amorce cette variation du traitement de l'information propre au conflit. Après le désastre de Cao Bang, alors que la situation semble désespérée et que le moral du corps expéditionnaire est au plus bas, le général de Lattre est nommé haut-commissaire et commandant en chef des forces armées d'Indochine. Pour de Lattre, cette guerre ne pouvait plus être cachée et menée¹⁷ sans l'accord de l'opinion publique française. L'exposition médiatique du conflit fut alors élargie, par la seule volonté des instances militaires, à des aspects jamais encore abordés comme la vie des soldats, leur combat, leur mort. Se dévoile ainsi une facette de la politique de communication du commandement français dans sa tentative de rallier l'opinion. L'intérêt est de diminuer l'indifférence de la société française face au conflit et de provoquer l'adhésion¹⁸ de l'opinion publique, sans laquelle il n'y a pas de souveraineté de l'action ni de victoire possible sur le champ de bataille.

En Indochine, le général de Lattre s'appliqua à vietnamiser la guerre. Stratégie qui visait essentiellement à désengager progressivement la

France d'un conflit qu'elle ne pouvait en réalité plus continuer avec ses propres forces armées professionnelles. *Paris-Match* accorde à cet aspect une large exposition photographique. Les clichés et les propos insistent essentiellement sur la coopération et l'entraide qui unissait les forces françaises aux nouvelles forces vietnamiennes. Au regard de ces clichés, se dessine l'idée qu'il n'y a jamais eu de guerre coloniale mais un combat continu et commun contre le communisme. Ainsi, qualifier la guerre d'Indochine de lutte contre le communisme, c'est redéfinir l'événement qui n'apparaît plus comme un acte local résultant de l'action de quelques rebelles, mais comme la manifestation de la montée en puissance d'un régime qui porte atteinte aux valeurs fondamentales de la société française. L'argument majeur qui sous-tend dès lors la définition du problème est l'opposition entre la liberté et la servitude. Cette opposition permet d'évacuer le problème franco-vietnamien tel qu'il a été perçu par l'opinion publique française jusqu'en 1951. La propagande d'origine militaire, relayée par *Paris-Match*, cherche à emporter l'adhésion de la nation en lui imposant l'image d'un combat qui se constitue comme le seul rempart contre sa disparition pure et simple si le communisme venait à vaincre en Indochine.

Sous l'impulsion du commandement français, les reporters civils ou militaires furent immergés au cœur du conflit dans ce qu'il a de plus spectaculaire : les opérations militaires et les batailles. La photographie et les propos qui l'accompagnent prennent une nouvelle dimension. Placés dans l'œil du cyclone, le reporter et la photographie donnent une vue intérieure du conflit. L'image se concentre sur les points essentiels de l'événement, de sa phase initiale de mise en place sur le terrain jusqu'à la mêlée finale. Les batailles de la fin du conflit sont l'occasion de confrontations en prise directe avec celles de la Première et Seconde Guerre mondiale par bien des aspects. D'une bataille oubliée – Na San¹⁹ – à une défaite historique – Dien Bien Phu²⁰ – le mythe du grand reportage prend racine dans la boue et le fer.

La couverture médiatique de ces affrontements participe à l'émergence de véritables icônes propres à ces champs de bataille. Le fait est

surtout sensible lors du terrible et dantesque épisode de Dien Bien Phu. Hommes et femmes, d'exception sans aucun doute, participent, sans doute malgré eux, à l'édification d'une mythologie propre au conflit indo-chinois. Ces icônes se déclinent sous différentes formes, qu'elles soient protectrices ou surtout guerrières. L'espace médiatique qui leur est consacré s'évertue à les saluer, les honorer et à les encenser. Ces icônes représentent assurément la volonté "de forger une mythologie adaptée aux impératifs militaires mais aussi recevable par la société française des années cinquante²¹". Ainsi, "forger une mythologie" ne signifie rien d'autre que la volonté de donner un sens à l'action du corps expéditionnaire en Indochine. Dans son essai sur le mythe politique, Raoul Girardet rappelle que le mythe en exerçant essentiellement "une fonction d'animation créatrice²²", est appel au mouvement, incitation à l'action²³. De surcroît, "il exerce une fonction explicative, fournissant un certain nombre de clés pour la compréhension du présent, constituant une grille à travers laquelle peut sembler s'ordonner le chaos déconcertant des faits et des événements²⁴". Sans jamais annoncer une victoire, *Paris-Match* prépara l'opinion à une défaite certaine dès les premiers temps de la bataille. Les icônes qui accompagnent la défaite de Dien Bien Phu s'apparentent assurément à la volonté de chercher par quelque moyen que ce soit un fragment de gloire et d'unité dans un moment où ne retentissait encore que la défaite. De la bataille de Na San à celle de Dien Bien Phu, la volonté affichée de *Paris-Match*, qui n'est en cela qu'un vecteur de la politique des instances militaires, est de renouer le lien entre la Nation et l'armée par l'appel à l'un des mythes fondateurs de notre civilisation, celui de l'unité de la Nation, d'une société homogène et cohérente, condamnant le repli de l'individu au profit de l'exaltation d'une foi commune.

Le manque de lisibilité du problème indo-chinois entre 1946 et 1950 aurait pu dessiner aux yeux de la société française l'image d'une armée de "mercenaires" qui luttait contre un peuple revendiquant son indépendance. Toutefois, l'opposition à la guerre se heurta au désintérêt certain et durable de la société métropolitaine. La vision du conflit diffusée au

travers de la presse illustrée semble avoir maintenu cet état de fait. En donnant au conflit, à partir de 1949-1950, sa dimension idéologique, le pouvoir politico-militaire indique clairement que défendre l'Indochine c'est aussi défendre la France. Par là même, s'impose l'image d'un corps constitué de combattants pour la liberté et la démocratie. Paradoxalement, la relative transparence et véracité de l'information ne semble pas avoir influé sur l'irréversible mouvement de fond constitutif à la décolonisation de la société française qui permit au projet mendésiste d'aboutir en 1954.

Le pouvoir politico-militaire diffusa donc au travers de la presse illustrée, son image préalablement définie et son interprétation du conflit. En cela, les sources étudiées ne sont que les vecteurs d'une information inféodée à la propagande politique et militaire. L'information propre à l'Indochine a été à la fois une parade et une réponse à la subversion lancée par le Vietminh et ses sympathisants, une tentative de rallier les opinions publiques intérieures et extérieures pour obtenir les moyens de poursuivre le combat et d'atteindre la victoire.

Grégory Walroff

DEA d'histoire à l'université de Marne-la-Vallée

Notes

- 1 Le Vietminh, Viet Nam Doc Lap Dong Minh ou Alliance pour l'indépendance du Vietnam, est le fruit d'une stratégie adaptée, tout comme celle suivie par Mao Zedong depuis 1937, à une situation d'occupation étrangère. Le mouvement est fondé par Ho Chi Minh le 8 septembre 1941, pour former un large front patriotique contre les Japonais et les Français. Sous la houlette du Parti communiste indochinois, fondé en février 1930 par Ho Chi Minh à Hongkong, il regroupe des "associations de salut national", destinées à mobiliser les divers groupes sociaux. L'objectif est à long terme la construction du socialisme.
- 2 Voir entre autres : Raymond Muelle, *La Guerre d'Indochine. 1945-1954*, Paris, éd. Du Layeur, 2004 ; Lucien Bodard, *La Guerre d'Indochine. L'enlèvement, L'humiliation, L'aventure*, Paris, Grasset, 2003 ; Erwan Bergot, *La Bataille de Dong Khê : le désastre de Cao Bang*, Paris, Presses de la Cité, 2003 ; Éric Deroo et Pierre Vallaud, *Indochine française 1856-1956 : guerres, mythes et passions*, Paris, Perrin, 2003 ; Jean Brugie, Isabelle Sommier, *Jean, officier communiste et les guerres coloniales*, Paris, Flammarion, 2003 ; Cécil B. Currey, *Vo Nguyen Giap : la victoire à tout prix*, Paris, Phébus, 2003 ; Georges Fleury, *La Guerre en Indochine : 1945-1954*, Paris, Perrin, 2003 ; Henri Estève, *Médecin sur la RC4 : Indochine 1950*, Paris, Indochine éditions, 2003 ; Patrick-Charles Renaud, *Aviateur en Indochine : Dien Bien Phu, novembre 1953 à juin 1954*, Paris, Grancher, 2003 ; Roger Bruge, *Les Hommes de Dien Bien Phu*, Paris, Perrin, 2003 ; Geneviève de Galard, *Une Femme à Dien Bien Phu*, Paris, éd. des Arènes, 2003 ; Philippe Franchini, *Les Mensonges de la guerre d'Indochine*, Paris, CIDE, 2003.
- 3 La "guerre de trente ans", de 1945 à 1975, s'apparente donc à la libération et à la réunification du Vietnam. Toutefois, la "réunification du Vietnam n'ouvre nullement une ère de paix ; il s'agit au contraire de l'acte inaugural du troisième conflit d'Indochine. Celui-ci consiste en deux actions de force : invasion du Cambodge par les Vietnamiens en décembre 1978, puis 'correction' infligée au Vietnam par la Chine, en février 1979. Dans chaque cas, l'État le plus fort a pris les armes contre le plus faible. Malgré leur ampleur limitée, ces opérations ont eu un retentissement dans le monde entier, car elles représentent les premiers exemples de guerres entre puissances communistes" ; in Laurent Cesari, *L'Indochine en guerres. 1945-1993*, Paris, Belin, 1995, p. 249.
- 4 "Elle surgit de tous les points de la vie sociale, éclôt partout, pénètre au fond de l'organisme et l'imprègne tout entier" (Lénine), in Béatrice Rodier-Cormier, *Aux origines de la communication de défense. Indochine 1945-1954*, Paris, éd. des Riaux, 2002, p. 47.
- 5 Jean-Raymond Tournoux, *Secrets d'État*, Plon, Paris, 1960.
- 6 Référence est faite à la stratégie de "pourrissement" de l'opinion publique française, qui représente l'arrière du front indochinois, par les courants anti-coloniaux et notamment communiste. La stratégie des communistes français employait notamment l'action psychologique, antimilitariste et l'aide directe par la transmission de renseignements de toutes natures.
- 7 B. Rodier-Cormier, *Aux origines...*, *op. cit.*, p. 51-64.
- 8 Article de Daniel Hémerly intitulé "Décoloniser la France. Le syndrome indochinois en métropole, 1944-1954", à paraître dans l'ouvrage de Pascal Blanche, *Vers un nouvel impérialisme en Asie du Sud-Est. Le projet indochinois français au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale*, Paris, éd. Ageron, coll. Autrement, 2004.
- 9 La déclaration d'indépendance de la République du Vietnam, qui s'appuie notamment sur la Déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique et sur la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de la Révolution française, fut précédée par la prise de pouvoir par le Vietminh dans l'ensemble du Vietnam suite à l'annonce de la capitulation du Japon, 13-14 août, et par la formation d'un gouvernement provisoire, le 28 août, présidé par Ho Chi Minh.

- 10 Ho Chi Minh, lors du discours de proclamation d'indépendance du Vietnam, appela le peuple vietnamien à "(...) lutter jusqu'au bout contre toute tentative d'agression de la part des impérialistes français", in Jacques Dalloz, *La Guerre d'Indochine. 1945-1954*, Documents, Paris, Seuil, 1987, p. 292.
- 11 "Les premiers combats dirigés par Leclerc ont donc lieu aux abords immédiats de Saïgon, avec appui anglais. Mais débarquent au cours du mois d'octobre des éléments de la 2^e DB (le groupement Massu), dotés d'un important matériel. Ainsi, à partir du 25 octobre, peuvent être entreprises de grandes opérations en vue de dégager la capitale cochinchinoise. Pendant deux mois, une série de coups de boutoir permet d'ouvrir les axes essentiels et d'occuper les centres urbains. (...) Les agglomérations reprises par les hommes de Massu sont en grande partie détruites. Après les ruines allemandes, les soldats de la 2^e DB découvrent le visage de la guerre asiatique." *Ibid.*, p. 85-86.
- 12 "Il ne s'agit pas, quoi qu'on ait dit, d'une expédition, d'une reconquête, d'une guerre, mais d'une opération de police". Déclaration de M. Bardoux devant l'Assemblée nationale le 21 mars 1947. *Ibid.*, p. 141.
- 13 Les voix dissidentes ne sont peut-être pas encore légion en France, mais elles existent et n'ont pas à l'évidence droit de cité : "Le premier meeting qu'elle organise (la direction du Parti communiste français) pour l'arrêt des opérations et pour une négociation ne se tient que le 12 novembre 1945 à la salle Wagram, la première motion de soutien à l'indépendance vietnamienne du congrès de l'Union syndicale CGT des travailleurs de la métallurgie parisienne date du 11 novembre 1945", in D. Hémy, *Décoloniser la France...*, op. cit., p. 7.
- 14 Voir à ce sujet les statistiques des pertes du corps expéditionnaire français en Indochine dans : Cdt Gilbert Bodinier, 1945-1946, *Le Retour de la France en Indochine*, SHAT, 1987 ; Cdt Gilbert Bodinier, *Indochine 1947, Règlement politique ou solution militaire*, SHAT, 1989.
- 15 Corps d'artillerie, des blindés et de l'aviation.
- 16 "*France-Illustration* commence aujourd'hui la publication d'une grande enquête sur un des plus graves problèmes qui se posent présentement à la France, celui de l'Indochine. Le souci d'informer objectivement nos lecteurs nous a fait un devoir d'envoyer sur place notre collaborateur M. Lucien Bodard", in *France-Illustration* n°75 du 8/03/1947.
- 17 "Nous faisons là-bas ce que certains appelaient la sale guerre. Nos morts arrivaient à Marseille la nuit. On les cachait. De Lattre a dit : on va changer tout ça. Cette guerre, on va la montrer, comme ça les Français diront si oui ou non ils veulent la continuer", in B. Rodier-Cormier, *Aux origines...*, op. cit., p. 99.
- 18 "Convaincre est un besoin démocratique, à la base même de l'établissement de la démocratie – la formulation, l'expression et la communication du sens sont au cœur de la vie démocratique. Aucune institution agissant au nom d'un pays démocratique ne peut agir sans faire partager le sens de son action. C'est une garantie du bon exercice du pouvoir qui lui est confié et de l'efficacité de l'action elle-même". Général Loup Francart, "La guerre du sens", in "L'information, c'est la guerre", *Panoramiques*, N° 52-2^e trimestre, Ed. Corlet Marianne, 2001, p. 57.
- 19 Novembre 1952 à août 1953.
- 20 Novembre 1953 à mai 1954.
- 21 Lucien Bodard, *Histoire de la guerre d'Indochine, L'aventure*, Paris, Gallimard, 1967.
- 22 Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 1986, p. 139-172
- 23 "Qu'est-ce qu'un mythe aujourd'hui ? Je donnerai tout de suite une réponse très simple, qui s'accorde parfaitement avec l'étymologie : le mythe est une parole. (...) c'est que le mythe est un système de communication, c'est un message", in Roland Barthes, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957, p. 181.
- 24 R. Girardet, *Mythes...*, op. cit., p. 139-172.